

N^o I V.
RÉVOLUTIONS
DE PARIS.
DÉDIÉES A LA NATION



Et au District des Petits-Augustins ; avec un relevé exact des noms & inscriptions qui étoient gravés sur les murs des cachots de la Bastille, & autres pieces.

Les grands ne nous paroissent grands,
Que parce que nous sommes à genoux,
..... Levons-nous.

Du Dimanche 2 au 8 Août 1789.

L'HONORABLE fonction d'écrire les révolutions de la capitale, ne se borne point à faire un récit aride de quelques faits dont les circonstances sont souvent dénaturées par les agens très-actifs d'une faction qui n'est pas entièrement anéantie, & quelque fois par le fanatisme même de la liberté ; elle nous fait encore un devoir de remonter à la source des faits, de découvrir la cause des changemens qu'ils éprouvent en passant par plusieurs bouches, & de saisir les diverses nuances que prend chaque jour l'esprit public, selon les objets qui excitent un intérêt général.

N^o. IV.

A *

Le sieur de Besenval, dont nous avons parlé dans le N^o. précédent, a été transféré, selon le décret de l'assemblée nationale, à Brie - Comte - Robert ; il est détenu dans l'hôtel-de-ville par un détachement considérable, en attendant que l'assemblée nationale prenne un parti ultérieur à son sujet ; il a la liberté de se promener dans le jardin de l'hôtel-de-ville.

Plus de 150 suisses se sont rendus autour de sa prison, & ont cherché à s'emparer de sa personne.

On assure qu'ils vouloient le couper en treize morceaux, en l'honneur des treize cantons ; mais la garde - bourgeoise les a engagés à renoncer à ce projet.

Quels auront été les sentimens de cet officier, en se voyant à l'extrémité de sa carrière, l'objet de la haine de deux peuples, qui sont rarement injustes dans leurs vengeances ? Des compatriotes, des soldats dont il est le chef depuis tant d'années, & dont il lui étoit si facile de mériter l'amour & la confiance, sont altérés de son sang ! Des françois, le plus généreux & le plus sensible des peuples, refusent sa grace à un ministre qu'ils chérissent, au moment même où il retourne parmi eux ! Le sieur de Besenval a donc été l'auteur & l'instrument de bien des injustices ? Il existe donc contre lui bien des preuves qu'il étoit un des principaux agens de la horde aristocratique ?

Il est impossible de se le dissimuler : il

existe un grand crime de lèse-nation. Peut-être confondons-nous le nom de quelques innocens avec ceux des coupables; une instruction publique fera connoître les uns & les autres : les juger est une satisfaction que la nation se doit à elle-même; punir les coupables d'une manière effrayante, est un acte de sévérité qu'elle se doit, & à elle-même, & à toutes les nations qui n'ont pas encore brisé les chaînes du despotisme.

Tous les peuples qui sont libres, ne le sont devenus que par le supplice de quelques grands coupables. Rome naissante à la liberté, ne dut son salut qu'à la condamnation des enfans de son premier consul.

Où le peuple n'est pas encore convaincu qu'il peut accuser & faire punir ceux qui sont les auteurs de ses malheurs, ou des méchans se servent de quelques brigands pour satisfaire des haines particulières, sous l'apparence d'une émeute populaire.

A St. Denis, quelques hommes, en très-petit nombre, se sont jetés sur le maire; il a trouvé le moyen de s'échapper & de se réfugier dans le clocher d'une collégiale; il a été poursuivi; on lui a passé au col plusieurs cordes qu'on a tirées en divers sens; enfin, on lui a coupé la tête. Peu s'en est fallu que la capitale n'ait vu les tristes preuves de ce meurtre. Les patrouilles bourgeoises ont forcé ceux qui apportoit la tête du maire à Paris, de rebrousser chemin; on a même envoyé

quelques détachemens à St. Denis, pour ramener le calme.

Ces horribles proscriptions ont si malheureusement mis les esprits en fermentation, qu'une nouvelle, quelque horrible, quelque absurde qu'elle soit, s'accrédite aussi-tôt; on débitoit aujourd'hui que la ville avoit reçu d'une province, une grande caisse où étoient six têtes. On a fait d'abord beaucoup de conjectures, & sur la province & sur les pros crits. Les uns faisoient venir les six têtes de la Provence, les autres de Flandres; on a même hasardé qu'elles pouvoient venir du même côté, mais de plus loin. C'étoient ou des officiers de quelques parlemens, ou des officiers-généraux, ou des princes. Après s'être épuisé en raisonnemens, on s'est instruit du fait, qui s'est trouvé absolument faux.

L E T T R E au rédacteur.

Du 2 août 1789.

Monsieur, j'ai admiré dans les différens arrêtés des districts, qui ont paru hier, au sujet des criminels de lèze-nation, l'unanimité qui règne dans cette ville immense sur tous les objets qui ont de grands rapports à la liberté. J'ai remarqué sur-tout ceux des districts de St. Jacques de l'hôpital & des Petits-Peres. Le premier est concis, nerveux & sévère; c'est l'ouvrage d'une assemblée

générale; le second est solide, modéré, sentimental; il a été fait par un comité ».

« Mais une vérité qu'on n'a point dit à MM. les électeurs, & que je vous prie de leur faire parvenir, non pour affliger leur ame, mais parce qu'elle peut être utile; c'est que l'interprétation qu'ils ont donnée à leur arrêté, rédigé en présence de M. Necker, est absolument fautive. Il porte qu'il n'y aura désormais d'ennemis de la nation, que ceux qui troubleront la tranquillité publique. Cette désignation future n'excluoit-elle pas du nombre des ennemis de la nation, ceux qui l'ont troublée par le passé. Et, dès lors, n'absolvoient ils pas les auteurs de l'infémal projet que la Providence & notre courage ont fait échouer »?

Pourquoi les électeurs n'ont-ils pas dit à leurs concitoyens, dans leur second arrêté, « nous nous sommes sentis pressés du besoin de pardonner : notre sensibilité, notre attachement au ministre que vous chérissiez, nous a déçus. Nous avons cru être les intermédiaires de votre vœu; nous ne l'étions pas; nous n'avons pu nuire aux droits de la nation; ils sont imprescriptibles & inaliénables ».

Cette manière franche & noble de revenir sur ses pas valoit bien sans doute une tournure forcée, qui n'a fait illusion à personne. Il est donc des hommes sages qui balancent entre leur amour-propre & la vérité... L'amour-propre ! Il est le plus redoutable

ennemi de l'amour de la patrie. Sans cesse il met l'homme aux prises avec le citoyen ; & celui-ci n'a presque jamais le dessus. L'exemple que les électeurs auroient pu donner dans cette occasion à tous ceux qui s'aiment plus que la patrie , valoit peut être tous ceux qui leur ont acquis des droits si certains à notre reconnoissance. Je suis, &c.

C'est avec le zèle que nous avons voué à la recherche de la vérité , que nous annonçons que , depuis le 27 Juillet , M. le duc de Coigny est de retour à Versailles ; ainsi le rapport de l'officier de milice , qui le croyoit embarqué , est complètement faux.

Il y a eu ce soir un différend entre MM. de la bazoche & le district des barnabites. Une patrouille de ce district a voulu passer par les cours du palais qui est dans son arrondissement. MM. de la bazoche s'y sont opposés après quelques contestations , MM. des barnabites , quoique bien convaincus qu'ils avoient droit , ont cru devoir se retirer , pour ne pas donner le spectacle d'une petite guerre civile : ceci prouve le danger d'armer les citoyens par corporations , ou par corporations & districts. Un bourgeois n'a pas le droit d'être armé , parce qu'il est de telle ou telle profession , mais parce qu'il est citoyen. L'assemblée par corporation est donc contraire aux principes du droit politique.

Il importe essentiellement au bon ordre & à la paix que les citoyens armés n'aient qu'un même esprit , & qu'ils soient classés par une

dénomination qui ne rompt point l'égalité , base éternelle de l'harmonie & de la bonne intelligence entre les hommes. Mais , dès qu'ils sont assemblés par corporation , l'égalité ne subsiste plus ; l'esprit de corps , la morgue & la jalousie de profession sement la division & alienent les cœurs. Le maçon & le boulanger est humilié en se voyant précédé par le joaillier couvert d'or , & par l'homme de robe qui dédaigne de le regarder. L'assemblée par districts confond tous les rangs ; l'homme de lettres est à côté du forgeron , le perruquier du magistrat. L'ame du citoyen obscur s'agrandit en marchant entre deux citoyens distingués , dont il ne peut gagner l'estime qu'en se montrant leur égal par son amour pour la patrie ; l'homme que sa naissance ou la fortune élèvent au-dessus des autres , se dépouille d'une sottise vanité , en voyant que le dernier des citoyens ne lui cède ni en courage ni en vertu : c'est une armée de freres , & cette armée est invincible. Lorsque nos braves alliés (les 13 cantons) secouerent le joug de l'impérieuse maison d'Autriche , on vit à Morgrate vingt mille autrichiens fuir devant treize cent suisses.

Les boulangers , d'après les plaintes de quelques particuliers se sont adressés au comité provisoire de subsistance pour en obtenir une attestation publique qu'il ne dépendoit pas d'eux de faire le pain plus beau. Le comité a fait afficher que les farines que l'on consommoit

actuellement venoient de l'étranger, & qu'elles donnoient au pain une couleur noire, sans que pour cela il fut *moins sain*. Il n'y a que ceux qui ne savent pas combien il est difficile de se procurer des subsistances dans tout le royaume, qui puissent se plaindre. Citoyens, est-ce donc pour avoir du pain plus ou moins blanc que nous sommes sous les armes ? C'est pour nous venger des tyrans ; c'est pour maintenir la liberté des opinions dans l'assemblée nationale, c'est pour nous défendre contre des étrangers soudoyés, & des brigands sans patrie ; c'est pour être libres enfin ; & malheur à qui, dans ce moment, s'occupe & des commodités de la vie & de ses intérêts particuliers ; il ne sera jamais qu'un esclave au milieu d'un peuple libre.

Il est arrivé par la barrière de Charenton un convoi de farines, escorté par des gardes-françoises. Ils ont trouvé à Charenton un de leurs camarades qui escortoît seul une charrette chargée de farines ; elle venoit du moulin de la charité qu'il avoit été chargé de surveiller. Les gardes-françoises qui ne le connoissoient pas, s'imaginèrent un peu trop légèrement que c'étoit un faux garde-françoise ; il l'arrêterent : envain le grenadier leur montrait-il le numéro de sa chemise ; les bruits qu'on a répandus sur ces sortes de déguisemens, préoccupoient si fort ceux à qui il parloit, qu'il se seroit vu en danger
si

si deux sergens ne l'eussent reconnu pour être de la caserne de Popincourt, compagnie de Sainte-Marie.

Ce brave homme, qui étoit un des premiers à la Bastille, a été extrêmement sensible à ce désagrément. Les principaux habitans de Charenton se sont empressés à le consoler; ils lui ont remis une attestation de la conduite active, intelligente & sage qu'il a tenue depuis qu'il est chargé d'y faire moudre des grains.

D É T A I L S

Du lundi 3 août.

AU moment où la liberté de la presse a conquis la liberté publique & personnelle, où elle a rendu aux âmes avilies par le despotisme toute l'énergie nécessaire pour la conserver, où le préliminaire de la constitution déclare "que tout citoyen a le droit de parler ou de se taire; que nulle manière de publier ses pensées & ses sentimens ne doit être interdite à personne, & qu'en particulier chacun est libre d'écrire, d'imprimer ce que bon lui semble, toujours à la condition de ne pas donner atteinte au droit d'autrui". Au moment où tous les soupçons assiègent tous les esprits, le comité provisoire de police rend sur la librairie une ordonnance plus

N°. 4.

B*

gênante que n'étoient tous les absurdes réglemens de la police inquisitoriale qui existoient avant la révolution.

Elle défend de publier aucun écrit, sans qu'il porte en tête le nom d'un imprimeur ou d'un libraire, & sans qu'un exemplaire paraphé n'ait été déposé à la *chambre syndicale*; elle rend le libraire ou l'imprimeur, garant de la teneur de l'écrit, sauf son recours contre l'auteur, s'il y a lieu.

Cette ordonnance est injuste, oppressive & contraire aux premiers élémens du droit.

Injuste envers les gens de lettres, cette portion précieuse de la société qui en tire toutes ses lumières, que l'on dépouille du droit naturel de faire circuler leurs pensées sur la foi de leur signature, pour en revêtir des compagnies de manufacturiers, dont les principaux membres reconnoissent enfin qu'il est juste de renoncer à ces prohibitions iniques, à ces privilèges absurdes, à tout arrêt de réglemant qu'ils avoient acheté des directeurs-généraux de la librairie.

Oppressive, envers les libraires & imprimeurs que l'on force à sortir de leur profession, pour faire celle de censeurs; oppressive envers les gens de lettres, que l'on soumet de nouveau à des censeurs d'autant plus difficiles, qu'ils doivent être garans des écrits qu'ils autoriseront par leur signature; oppressive envers le public, qui sera privé d'une foule d'écrits, par la timidité des imprimeurs & les spéculations particulières des libraires.

Contraire enfin aux élémens du droit qui, en matière pénale, n'admet point de garantie, & répugne à ce qu'un auteur puisse jamais être appelé par le libraire, pour subir la peine qu'un libelle auroit attiré sur sa tête.

A peine cette ordonnance a-t-elle été connue, que les noirs soupçons ont étendu leur empire. On disoit que les élections des officiers des districts & des comités de la ville, étoient l'ouvrage des cabales & des dîners; que les fusils dispa-roissoient des districts, que quelques canons étoient encloués, & qu'il existoit encore plus d'un Flesselles dans la municipalité; bruits faux, ou du moins horriblement exagérés, tristes fruits d'une ordonnance que les plus modérés attribuent à la manie réglementaire, & les plus clairvoyans, à un reste d'aristocratie qui se forge des armes dans l'atelier même de la liberté.

Et il s'est trouvé un homme de lettres, un écrivain périodique, assez peu digne de ce titre, pour s'empresse-r d'annoncer au public qu'il adoptoit ce règlement dangereux, parce qu'il sentoît sans doute que plusieurs littérateurs aimeroient mieux se taire, que de souscrire à leur infamie, & que leur silence pouvoit augmenter le débit de son misérable papier.

Parmi les maux que cette ordonnance a produits, nous oublions de compter les bruits alarmans qui se sont répandus sur le départ prétendu de nos freres, les gardes-françoises.

On leur avoit annoncé qu'ils pouvoient

aller chercher leurs cartouches, chez un de leurs anciens officiers. Quelques-uns s'étoient adressés à un officier qui n'étoit pas chargé de ce détail, & qui, partisan décidé, & quelquefois agent du conseil aristocratique, s'est plu à alarmer ces braves gens sur leur sort à venir. Ceux qui, par des raisons de familles ou d'affaires, étoient à la veille d'acheter leur congé, & qui étoient pressés de partir, ont témoigné du chagrin de n'avoir pas leur cartouche sur le champ: aussi-tôt quelques négligences relatives à leurs besoins, & qu'il étoit impossible d'éviter, se sont transformées en projets sinistres de les mécontenter, & de les forcer de partir.

En peu d'heures l'alarme est devenue si générale, que le district St. Honoré a envoyé une députation à ceux qui étoient chez le commissaire des guerres à recevoir leurs cartouches, pour s'enquérir de leurs intentions; & leur témoigner les sentimens de reconnaissance & de fraternité qui animent les citoyens. Nos guerriers se sont empressés d'envoyer à leur tour une députation de 19 d'entr'eux à ce même district, pour y porter l'assurance que, *libres par leurs cartouches, ils n'en profiteroient que pour s'enrôler sous l'étendart de la patrie, & achever ce qu'ils avoient commencé.*

Les soldats des autres régimens, qui, pour nous servir d'une expression connue, n'ont point déserté, en restant sous leurs drapeaux, ont témoigné leurs inquiétudes au sujet des

cartouches dont ils avoient besoin , & qu'ils ne savoient où aller chercher : le district de l'Oratoire s'est rendu leur interprète auprès de M. de la Fayette , & le pria de leur faire donner les mêmes moyens d'entrer dans la garde nationale , qu'à MM. les Gardes-Françoises.

Le soir , M. de la Fayette a fait afficher un avis aux Gardes-Françoises , où il leur annonce qu'ils peuvent aller chercher leurs cartouches chez M. de Mathan , autrefois leur lieutenant-colonel ; que le règlement militaire va paroître , & qu'il doit faire demain la revue des bataillons. On a été généralement fâché de voir que l'on avoit omis d'annoncer à la fin de cet avis , que la ville donneroit aux Gardes qui se retireroient , une preuve de sa gratitude.

Un gagiste du Mont-de-Piété a pris querelle avec un ancien gagiste de la même maison d'où il a été chassé. Il a fait arrêter celui-ci par la patrouille qui l'a conduit à la ville. Le peuple s'y est aussi-tôt rendu , dans l'espérance de le voir pendre. Peuple , peuple ! ne saurois-tu être libre , sans être inhumain !

Les spectacles sont toujours déserts. Tant que la tranquillité ne sera pas entièrement rétablie , ils seront le vrai thermomètre du patriotisme. S'il s'éteint , ils seront fréquentés ; j'en excepte pourtant les jours où les *françois* joueront les Horaces , ou la mort de César.

On a vu aujourd'hui des uniformes de la

garde nationale : habit bleu , collet rouge ,
revers , paremens & doublure blanche.

V E R S à monsieur le marquis de la Fayette.

Le 3 Août.

Bayard est mon héros , Bayard fut ton modele ;
Comme lui sans reproche , & comme lui sans peur ,
A la patrie , à la gloire fidele ,
Tu nous montres vivant ce prodige d'honneur.
Le chêne & le laurier réunis sur ta tête ,
Ne te donneront pas la fierté des vainqueurs.
Tu fais qu'à tes vertus tu dois autant de cœurs ,
Qu'à ta valeur on a du de conquêtes.

D É T A I L S

Du Mardi 4 Août.

QUAND on est trop prompt à juger , on s'expose souvent à de cruels repentirs. Si la multitude ne suivoit pas toujours un aveugle premier mouvement , elle ne seroit peut-être jamais d'injustice aux autres ; jamais elle ne nuirait à ses propres affaires. Hier , on trouvoit l'avis aux gardes françoises trop sec ; aujourd'hui , quand on a vu le certificat national demandé par M. de la Fayette , & accordé par l'assemblée municipale aux gardes-françoises , les précautions prises pour leur assurer leur contingent dans la masse & les

effets de leur régiment, on a bñi ce général qui fait si bien séparer ce qu'il doit faire seul, d'avec ce qu'il ne peut faire sans le vœu municipal.

Certificat national.

« Nous, maire de la ville de Paris, & nous commandant de la garde nationale parisienne.

» Nous étant fait représenter la cartouche donnée par le ci-devant commandant du régiment des gardes-françoises, au nommé mais voulant en outre lui donner, au nom de la ville de Paris, un témoignage d'estime & de reconnoissance pour sa bonne conduite dans la révolution, avons expédié le présent certificat revêtu de notre signature & des armes de la ville, pour être un monument des services qu'il a rendus à la nation, ainsi que de la justice d'une ville libre envers un soldat patriote ».

D'après le bruit qui s'étoit répandu hier, que les gardes-françoises se dispoisoient à partir en très-grand nombre pour retourner dans leurs familles, plusieurs districts se sont assemblés; celui des Petits-Peres a écrit à M. de la Fayette pour lui offrir de prendre à sa charge tel nombre de gardes-françoises qu'il jugeroit à propos, & de pourvoir à tous leurs besoins. Le district Saint-Etienne-du-Mont s'est aussi distingué par ses offres patriotiques. — Il a été fait au Palais-Royal une motion qui

sera imprimée , d'ouvrir en leur faveur une souscription nationale , pour leur assurer une pension viagere de 150 liv. , réversibles sur leurs veuves.

Cet accord parfait de tous les citoyens est une réponse bien énergique aux discours de quelques ames viles , qui ne rougissent pas de dire que tout ce qu'ont fait les gardes-françoises , nous le devons à la haine qu'ils portoient à leur colonel. Ah ! s'ils lui eussent désobéi pour se débander ensuite , l'envie auroit un prétexte pour les souiller de son venin ; mais ils ont resté sous l'étendard de la patrie , ils ont vaincu pour elle ; & , après la victoire , ils ont été généreux envers leur colonel , envers leurs ennemis & les nôtres ; ils ont été , sous les loix seules de l'honneur , aussi sages que sous la discipline la plus sévère. *Vous êtes des héros* , leur disoit une dame à qui on apprenoit qu'ils avoient demandé la grace des invalides. *Madame* , répondit un grenadier , *nous sommes tous ce que nous pouvons.*

Nous avons reçu ce matin 22 voitures de farines ; presque chaque jour voit arriver un convoi grand ou petit. Nous devons aux membres du comité de subsistance une reconnaissance inexprimable ; leur travail n'est ni le plus agréable , ni le plus brillant , mais sans lui , que seroient tous les autres !

Il est arrivé ce soir quatorze canons , venans de l'Isle-Adam. Cet enlèvement & beaucoup d'autres semblables , seroient des
attentats

attentats à la propriété, si la première de toutes les loix, le *salut du peuple*, ne nous forçoit à nous procurer des armes. Inutiles au prince de Conti qui est absent, elles seroient dangereuses pour nous, si son absence est une fuite.

Nous avons appris que ce prince étant parti de l'Isle-Adam, s'étoit rendu seul au château de Lalande, où ses gens étoient arrivés par différens chemins; il s'est joint à eux dans les bois, & a proposé à ceux qui l'aimoient, de le suivre. Plusieurs l'ont quitté, mais son valet de chambre de confiance lui a répondu : *je ne vous quitterai point, quoique ce soit bien votre faute si vous vous trouvez dans cet embarras.*

On a amené de Choisy-le-Roi, un canon de fer aussi bien ouvragé que le plus beau canon de fonte; il a resté exposé sur la place de grève, avec cet écriteau : **JE SUIS LE SANS PAREIL DE CHOISY-LE-ROI.**

Le district de l'Oratoire vient de se signaler encore dans la cause publique, en faisant des réclamations contre les nouveaux réglemens sur le fait de la librairie & de la gravure; elle les qualifie d'*atteintes frappées à la liberté de la presse*. Il y a sur cet objet, des idées bien simples, qui devroient frapper tous les hommes. La presse n'est pas libre, si un auteur ne peut pas, par sa volonté seule, faire circuler son ouvrage. Or, s'il lui faut la volonté d'un libraire, sa condition est pire que s'il lui falloit un

N^o. IV.

C *

censeur. Celui-ci ne refuse son approbation que parce qu'il croit le livre dangereux ; celui-là peut aussi la refuser, parce que tel ouvrage qu'on le prie d'autoriser, pourroit nuire à la vente de quelques-uns des siens.

Ce soir il est parti quarante hommes pour Charenton, & deux heures après, il en est parti huit cents autres, avec deux pièces de canons & des munitions ; on ne fait qu'imparfaitement leur destination. Le départ de cette petite armée n'a pas laissé d'alarmer vivement les habitans des quartiers où elle a passé. Il peut y avoir des opérations qui demandent du secret : mais hors celles où il est absolument nécessaire, nous croyons qu'il est dangereux. Il donne lieu à des conjectures ; & les conjectures du peuple valent toujours beaucoup moins que la vérité. Il a, ce semble, une rectitude de jugement qui fait présumer qu'il vaudroit beaucoup mieux l'éclairer absolument sur toutes les opérations, que de lui en laisser entrevoir les motifs ; tout ce qu'il voit de cette manière, il le voit mal.

D E T A I L S

Du Mercredi 5 Août.

Le comité de subsistance, dont nous ne saurions trop louer les travaux patriotiques, à la tête duquel est toujours M. Bailly, dont

le nom seul est un éloge, a fait publier une proclamation très-intéressante sur la libre circulation des grains.

On y trouve ces deux grands principes : *la confiance, la liberté, la sûreté sont les seules sources de la prospérité publique. Tous les habitans de la France se doivent des secours fraternels.*

Tous les particuliers qui ont des grains & farines, sont invités à les porter dans les marchés qui leurs paroîtront les plus avantageux ; les autorise à *aller, venir & circuler librement*. Les officiers municipaux sont priés de protéger cette circulation ; & dans le cas où leur garde nationale ne seroit pas assez forte, on leur offre des renforts.

Cette proclamation a été affichée dans toute l'étendue de la généralité ; elle doit être envoyée aux officiers municipaux, & lue aux prônes des paroisses.

Le district de Saint Jacques-de-l'Hôpital a fait célébrer un service solennel pour le repos des âmes de nos frères qui sont morts en combattant pour la liberté. M. l'abbé Fauchet, prédicateur ordinaire du roi, a prononcé leur oraison funèbre. Jamais, depuis l'établissement du regne féodal, un aussi beau sujet ne s'étoit présenté à l'éloquence des orateurs françois. Un Turenne, un Condé n'ont jamais combattu que pour leur propre gloire, ou pour servir l'ambition d'un grand roi qui ne pouvoit jamais devenir qu'un très-petit conquérant ; mais l'artisan, le soldat qui

a prodigué sa vie dans la révolution , étoit animé par tout de ce qu'il y a de saint & de grand parmi les hommes , l'égalité , la liberté.

M. l'abbé Fauchet a si bien rempli l'attente de ses auditeurs ; le cœur & l'esprit ont été si satisfaits , que , saisis d'un enthousiasme religieux & patriotique , les habitans du district lui ont décerné une couronne civique.

Après midi , deux compagnies du district ont conduit M. l'abbé Fauchet à l'hôtel-de-ville , tambour battant , enseignes déployées ; il marchoit entre les deux compagnies , entouré de MM. les officiers du district , précédé d'un hérault qui portoit la couronne. On attend avec impatience que M. l'abbé Fauchet livre son discours à l'impression.

Il y a à Paris quarante mille étrangers logés en hôtel garni , qui ne sont pas censés habitans , & qui pourtant sont citoyens. Ne faisant pas partie de la commune de Paris , ils ne peuvent assister aux délibérations des districts ; mais , comme dans les districts on opine souvent sur des objets qui n'intéressent pas seulement la commune , mais toute la France , les étrangers se sont insensiblement formé un district , qui est le palais royal.

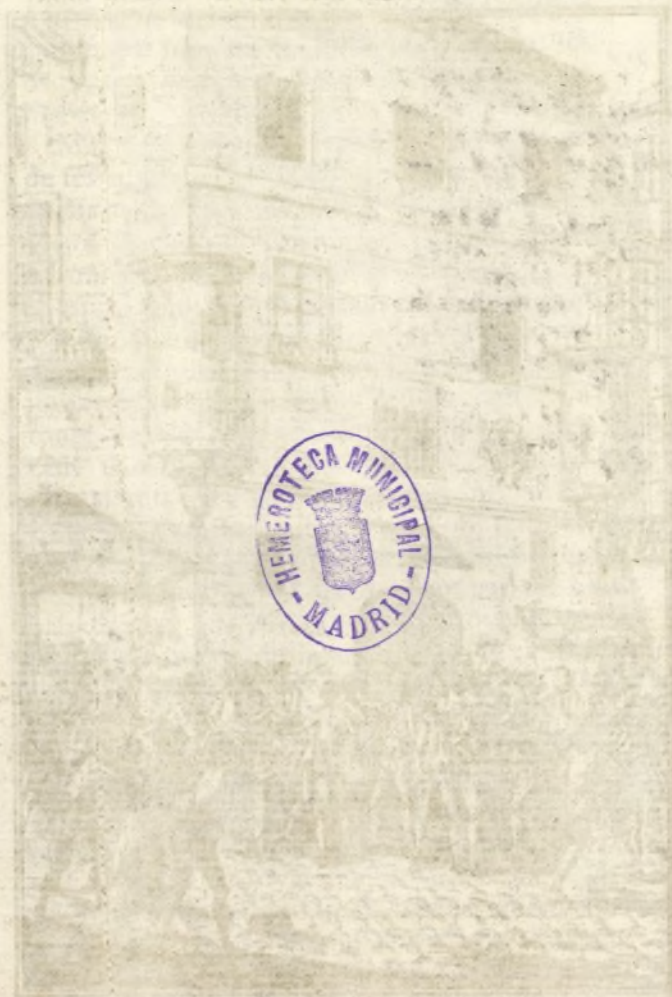
C'est au palais royal que fut faite la motion de ne pas laisser mettre à Bicêtre quelques gardes françoises détenus à l'abbaye Saint-Germain. Ce fut aussi-là que se fit la motion de les faire réintégrer dans la prison dès qu'on eut la certitude que le roi avoit promis de faire

ÉVÉNEMENT DU 30 JUIN 1780, ENTRE 7 & 8 HEUR DU SOIR.



Deux Soldats aux Gardes Françaises, prisonniers dans l'Abbaye
 St. Germain, pour fait d'insubordination, ayant fait annoncer au Palais Nat.
 que la cause de leur détention étoit le refus qu'ils avoient fait à Versailles
 de tourner leurs armes contre les Citoyens, une foule d'Ouvriers conduits
 par d'honnêtes Particuliers, se porta sur le champ à la Prison de l'Abbaye,
 les portes furent entonnées, et tous les prisonniers délivrés.

du Bureau des Révolutions de Paris, rue Jacob, Fant^{ie} St. G. N^o 28.



grace, sitôt que l'ordre seroit rétabli. C'est au palais royal qu'on a fêté les premiers soldats patriotes, & qu'on les a harangués au nom de la patrie. C'est au palais royal que s'est faite la motion de prendre les armes; elle a été justifiée par l'événement.

Ce n'est pas au palais royal qu'a été faite la motion de décapiter Delaunay; il n'étoit plus lorsque la nouvelle de la prise de la bastille y a été apportée. Ce n'est pas en vertu d'une motion que de Flesselles a été tué; c'est un seul homme qui, de son propre mouvement, lui a lâché un coup de pistolet. Foulon étoit à l'hôtel-de-ville & déjà demandé par le peuple, avant que l'on sût au palais royal qu'il étoit arrêté. On y a discuté tous les moyens possibles de sauver Berthier de la fureur du peuple, pour avoir de sa bouche, par des voies juridiques, toutes les indications nécessaires sur la conjuration aristocratique. Ce ne sont point les habitués du palais royal qui ont commis ces meurtres, qui ont porté les têtes, qui ont traîné les cadavres.

Dans toutes les grandes villes, il y aura toujours un lieu où les désœuvrés s'assembleront pour causer, & où les hommes occupés courront le soir, pour avoir les nouvelles du jour & de l'heure.

Il est à-peu-près impossible que, dans ce point de réunion, on ne propose pas à ceux avec qui on converse des idées bonnes ou mauvaises; quant à celles qui sont dangereuses, on ne les y proposeroit pas sans quel-

ques risques ; car la contradiction y étant très-libre , le moteur dangereux est bientôt réfuté , interrompu & hué.

A la vérité , on se permet d'y censurer toutes les opérations publiques ; mais c'est peut-être en cela que consiste *la liberté de parler* , réclamée aussi fortement par nos politiques , que la liberté de la presse.

Il y a beaucoup de réverbères au palais-royal , il y fait pour ainsi dire jour la nuit ; on y débite les nouvelles les plus fraîches , & souvent les plus sûres : voilà , sans doute , ce qui y attire un grand concours de citoyens.

Mais le mal est toujours à côté du bien , plus une assemblée est nombreuse , plus une idée incendiaire fait de progrès. La municipalité a donc cru devoir prévenir les maux auxquels ce concours pourroit donner lieu ; elle a chargé les districts qui-voisinent le palais-royal , de prendre les mesures les plus sages pour y ramener le bon ordre. Les députés de St. Roch , St. Honoré & autres districts se sont assemblés , & ont arrêté une invitation à tous les bons citoyens qui auroient des idées utiles à proposer , de se présenter aux districts & de n'en pas faire le sujet d'une motion au palais-royal. Tous les bons citoyens doivent s'empressez à seconder les mesures que la municipalité prend pour assurer la tranquillité publique.

Ce soir , plusieurs personnes qui avoient assisté à la séance de l'assemblée nationale ,

tenue la nuit précédente , ont apporté la nouvelle que la Constitution étoit arrêtée sur tous les points qui concernent la féodalité, & sur quelques autres aussi essentiels. Peu de tems après , on a distribué une note imprimée de la substance de la délibération nationale.

L'ivresse de la joie s'est aussi tôt répandue dans tous les cœurs ; on se félicitoit les uns les autres ; on nommoit avec enthousiasme nos députés *les Peres de la Patrie*. Il sembloit qu'un nouveau jour alloit luire sur la France. Enfin, quoique l'on attendit tous les biens de la sageste de l'Assemblée nationale, il sembloit que l'on venoit de recevoir d'elle un bienfait inespéré.

Il s'est formé des groupes dans presque toutes les grandes rues. Près de tous les ponts, on attendoit, pour ainsi dire, les passans, pour leur apprendre ce qu'ils auroient peut-être ignoré jusqu'au lendemain. On étoit aise de partager sa joie, de la répandre. La fraternité, la douce fraternité régnoit par-tout. C'étoit sur-tout lorsqu'on rencontroit quelques gardes-françoises, que les démonstrations de joie étoient plus vives. On en a vu embrasser des bourgeois qui les serroient dans leurs bras. Oui, il est des momens dans la vie des peuples, comme dans celle des hommes qui sont oublier, des années de douleur & de calamité.

SOMMAIRE des objets qui ont été arrêtés à l'assemblée nationale, le 4 Aout 1789, depuis huit heures du soir, jusqu'à une heure après minuit.

S A V O I R :

- 1°. Suppression de tous les droits féodaux, consentis unanimement.
- 2°. Renonciation par les privilégiés à tous leurs droits & privilèges pécuniaires.
- 3°. Acquiescement par le clergé & la noblesse, de supporter tous les impôts généralement quelconques, chacun suivant sa fortune.
- 4°. Suppression des justices seigneuriales, la justice sera rendue gratuitement dans tout le royaume.
- 5°. Renonciation générale & suppression de toutes les capitaineries & droits de chasse.
- 6°. Abolition des droits de francs fiefs & de main-morte.
- 7°. Suppression des cens & rentes féodales, de telle nature qu'elles soient, garennes & colombiers.
- 8°. Abolition du droit d'annates en cour de Rome, & près des évêchés pour les curés.
- 9°. Chaque ecclésiastique ne pourra posséder qu'un seul bénéfice, ou rente sur icelui.
- 10°. Suppression du casuel des curés.
- 11°. Suppression des jurats & maîtrises des villes.

12°.

12°. Renonciation faite par les villes de Paris, Lyon, Bordeaux, Marseilles & autres, à tous leurs droits & privilèges pécuniaires.

13°. La vénalité des charges, supprimées.

14°. Les citoyens de tous les ordres, admis dans tous les emplois, civils & militaires.

15°. Le parlement de Besançon supprimé.

16°. Suppression pécuniaire de tous droits d'une province à l'autre; concordat de paix entre toutes les provinces qui ne veulent plus faire qu'une seule famille, & avoir un même gouvernement, la province qui se trouvera opprimée, sera secourue par toutes les autres, de même que si elle s'éloigne de son devoir, elle sera forcée de se rendre au vœu général. Toutes les propriétés sont sacrées. Défense à qui que ce soit d'y porter atteinte, sous les peines portées par les loix.

17°. Renonciation faite par les grands seigneurs, à leurs titres de premiers barons & autres, ils en font l'hommage à la nation, ainsi que d'une partie de leurs pensions.

18°. Pour manifester un si grand bienfait pour la France, l'assemblée a permis à M. le duc de Liancourt, de faire frapper une médaille, qui représentera la destruction de la féodalité & la réunion entière de toute la France.

19°. L'assemblée nationale ira annoncer au Roi toutes ses résolutions & arrêtés, en lui déclarant qu'elle lui a donné le titre de restaurateur de la liberté françoise.

N°. 4.

D *

20°. Le *Te Deum* sera chanté à Versailles ; en présence du Roi , par tous les députés , au son de toutes les cloches , & de l'artillerie.

Aujourd'hui M. le Marquis de la Fayette a demandé que la solde des gardes-françaises fut fixée , en attendant la formation de la garde nationale parisienne. Les représentans de la commune ont arrêté qu'il leur seroit donné vingt sols par jour ; & que la ville payeroit ceux qui ne le seroient pas dans les districts , & qu'on leur assureroit une indemnité pour tous les jours , depuis la cessation de leur paye , où ils n'auroient pas reçu une paye aussi forte.

D É T A I L S

Du Jeudi 6 Août.

CEUX qui meurent pour la patrie , sont toujours censés vivre pour la gloire , dit une belle loi des romains. Hélas ! nous ignorons presque tous les noms de ceux qui ont eu cette fin si douce & si honorable , mais nous ne nous en acquittons pas moins envers eux , de tous les devoirs auxquels leurs ames peuvent être sensibles. Le district Saint-Martin-des-champs a fait célébrer ce matin une messe de *Requiem* pour ceux qui son morts en combattant pour la liberté. L'académie royale de musique , empressée de donner des preuves de son patriotisme , a exécuté selon l'offre

qu'elle en avoit fait, une messe de la composition de M. Gossée.

Dom Bailleul, religieux bénédictin, a prononcé l'oraison funèbre. Madame la présidente de Rosambo a fait une quête dont le produit étoit destiné aux pauvres citoyens, ainsi que celui des chaises qui étoient fixées à 24 sous. Les 59 autres districts y ont assistés par deux députés. On n'entroit point sans être en noir.

Qu'elles sont augustes & touchantes ces cérémonies de la religion nationale ! on n'y assiste pas sans verser des larmes d'attendrissement, & ceux que nous pleurons, je le répète, ils nous sont inconnus. François, serons-nous assez ingrats pour laisser dévorer à l'oubli le nom de ces braves patriotes ? Serons-nous assez injustes pour laisser périr de misère & de douleur leurs mères ou leurs épouses. Non, non, & je m'étonne que déjà notre imagination active & sensible n'ait pas trouvé les moyens de découvrir leurs noms, leur famille, & je ne dirai pas leur patrie, il n'y en a plus qu'une pour tous les François, mais le lieu de leur naissance ou de leur domicile. Vous qui administrez avec tant de soin la chose publique, n'ouvrirez-vous point un bureau où tous ceux qui, depuis le jour de la prise de la Bastille, n'ont plus revu des parens, des amis, des locataires, puissent déposer des notes, des signalemens ; & où celui qui a vu les cadavres de nos défenseurs puisse appliquer à un jour certain les

traits & les habillemens qu'une telle circonstance doit avoir profondément gravés dans sa mémoire. Pour contribuer en nous autant qu'il sera possible à ces actes de reconnoissance , nous promettons d'insérer dans cet ouvrage tous les renseignemens qu'on auroit besoin de publier pour parvenir à quelque découverte en ce genre.

Vers neuf heures , on a vu passer sur le port St. Paul un bateau dont l'équipage étoit composé de trois hommes ; quelques particuliers ont désiré de savoir , par pur motif de curiosité , ce qui en composoit la cargaison ; l'équipage leur a répondu que c'étoit des poudres & munitions qui sortoient de l'arsenal : justement allarmés par une opération à laquelle il étoit difficile de trouver des motifs honnêtes , les citoyens ont fait arrêter le bateau & semer l'allarme autour d'eux ; elle s'est bientôt répandue dans tous les quartiers.

Les bateliers ont été entendus , & aussi-tôt on a mandé le Sr. la Voissière & quelques autres personnes à qui la garde des munitions étoit confiée. Ceux-ci ont représenté l'ordre qui leur avoit été remis , signé de la Salle pour M. le marquis de la Fayette.

On a généralement débité d'abord qu'il y avoit une signature contrefaite au bas de l'ordre ; mais ce fait a été présenté d'une manière différente ; le peuple s'est persuadé que M. de la Salle avoit contrefait la signature de M. de la Fayette ; mais tous ceux qui

ont été à portée de voir M. de la Salle depuis qu'il est commandant, ont vu qu'il falloit que ce fût sa signature propre qui fût contrefaite ainsi que ces mots : *faisant pour M. le marquis de la Fayette.*

On a enfin donné une explication moins allarmante; cette poudre étoit gâtée, & partoît pour Essonne où elle devoit être rebattue ou bien échangée contre d'autre poudre.

Le peuple n'a pas été satisfait de l'explication, elle paroissoit détruite par l'enlèvement des autres munitions trouvées dans le bateau.

Peu-à-peu il s'est formé en deux fortes bandes; l'une s'est rendue à la Grève, l'autre a été chez le marquis de la Salle. Il étoit disparu. Les deux bandes réunies devant l'hôtel-de-ville, ont demandé à grands cris le marquis de la Salle pour le pendre au fatal réverbère.

Un inconnu est monté sur la branche qui supporte la poulie, une corde neuve d'une main, & une lumière de l'autre. Il y a resté près de trois quarts d'heure pendant que quelques mécontents qui étoient entrés dans l'hôtel-de-ville, cherchoient le marquis de la Salle jusques dans le clocher de l'horloge.

Cependant la garde qui étoit à la grève a été renforcée par l'arrivée de quelques patrouilles. Les gardes-françoises se sont rendus avec quatre pièces de canon, en déclarant qu'ils ne regarderoient pas comme citoyens

& françois tous ceux qui attenteroient à la vie d'un homme quel qu'il fut , avant que la loi eût prononcé sur son sort.

A mesure qu'il arrivoit des détachemens des districts , on élargissoit le quarré que formoient les troupes ; on est venu à bout par ce moyen de mettre sans danger & sans accident , les *pendeurs* hors de la place.

Ce jour n'est pas le moins glorieux des beaux jours de M. de la Fayette. La sagesse , l'intelligence avec laquelle il a déployé la force publique qui lui est confiée , ont pénétré tous les citoyens d'admiration & de reconnaissance : la sécurité publique sera son ouvrage.

Le district des Barnabites , après la bénédiction de son drapeau , s'est rendu sous les armes à l'hôtel-de-ville. Les aristocrates n'auroient pas vu sans étonnement ni sans crainte le nombre de soldats citoyens que fournit ce seul district & le bon ordre qui régnoit dans toutes ses compagnies.

Les canons ont été distribués dans les différens districts , les meilleurs & les plus en état de servir à notre défense auroient dû être envoyés dans les districts les plus près des barrières ; ce n'est pas l'ordre pourtant qui a été observé.

Le sieur de Maiffemy , directeur général de la librairie , & créature des sieurs de Barentin & de Villedenil vient de donner sa démission ; il s'est répandu que des membres du comité provisoire de police s'étoient adressés à lui pour

prendre des connoissances sur les meilleurs moyens d'empêcher la circulation des pamphlets incendiaires , sans toutefois gêner la liberté de la presse ; qu'il avoit profité de cette ouverture , pour leur suggérer des moyens qui la gênent infiniment , & qui tendroient à faire croire que le vœu municipal seroit pour la conservation de la chambre syndicale.

Les amateurs du nouveau & du curieux , assemblés sur quelques quais , ont parlé de se porter à la maison du sieur de Maissemy. De bons citoyens qui se sont apperçus que les têtes s'échauffoient , ont fait une motion tendante à ce que , si l'on trouvoit le sieur de Maissemy chez lui , on se contentât de le fouetter. On a ri & l'on s'est retiré ; mais M. le directeur général , qui a craint qu'on ne pousât plus loin la plaisanterie , s'est démis , pour prouver que les conseils qu'il avoit pu donner , étoient au moins désintéressés.

On a publié les titres 1 , 2 , 3 du règlement militaire ; il avoit été adopté provisoirement par 25 districts dès le jour même qu'il leur fut envoyé. Il est à désirer que cette opération prenne fin. Il est des citoyens qui souffrent de sa suspension. On en trouvera la preuve dans ce billet.

District de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés.

Mademoiselle Dubief , marchande lingere ,
rue Dauphine , n^o. 31 , montera la garde au
corps-de-garde, rue Dauphine , au Musée , où

elle montera à dix heures précises du matin,
le 3 août 1789.

Vu bon & montée par le fleur Fontenay.

Signé OUDÉ, capitaine.

*Relevé exact des noms & inscriptions qui étoient
gravées sur les murs des cachots de la bastille.*

Jean Guygny, 1748-1762.

1787, l'Amour.

La Bastide, 1688-1719.

Parmézan, 1710.

Delorme, 1750.

N.....a été ici depuis le 15..... 1684, jus-
qu'à ce 10 novembre 1687.

De Bourg-en-Bresse, ce 30 juillet, Amidor
Dobined, 1769.

Dameret, *fit sine crimine vita.*

César n'a point d'asyle où ses cendres re-
posent.

Et beaucoup d'hommes veulent être quel-
que chose.

Ci gît qui ne fit rien, quoi qu'on dise :
humains, foibles humains, voilà votre devise.

Adam, cette pomme (1) est là du 4 mars
1760.

De Bergeron, 1728.

Duverney,

(1). Il y a un rond tracé qui désigne la pomme.

Traduction d'une inscription latine.

Il y a plusieurs demeures chez Dieu & chez le prince. Prenez-garde que celle-ci ne devienne pour vous un lieu de châtiment pour le corps & pour la bourse ; & , de quelque maniere que les choses tournent pour vous , elle vous sera toujours un lieu d'affliction , d'ennui & de chagrin.

Autre traduction.

Simeon-Marin , prêdicant très-impie , & se disant le fils de Dieu , après dix-huit ans de captivité , fut brûlé vif. Ses disciples , Remellus fut envoyé aux galeres , & Jaubert Hubart au gibet de la Bastille , pour avoir falsifié... Ils eurent ce sort , à cause de l'incarcération de Nicolas Fouquet , ministre d'état. ; tous les agens du trésor ayant été très-étroitement renfermés ici. Celui qui vous atteste ce fait est votre serviteur Blaise , chevalier , prêtre de Falaise , indifférent sur la vue du ciel & sur la longue détention de la bastille , l'an du seigneur 1663.

Autre traduction.

O Vous tous , qui passez adroitement par cet escalier , examinez & voyez si jamais quelqu'un fut enfermé pour avoir récité le rosaire deux fois dans un jour. O vous tous , tant que vous êtes , sortez d'ici comme nous ; car il n'y a point de cimetiere.

Le 20 novembre 1631 , Dussault a été

N°. IV

E *

amené en cette chambre; il sortira quand il plaira à Dieu, & 20 juin 1692 qu'il est sorti.

Pro Christo, Bernard. 1663.

M. Riollay, de Rennes en Bretagne, renfermé le 14 juillet 1788, pour s'être entretenu avec un particulier de cette ville des affaires des parlemens, dont on avoit juré la destruction; encore détenu le 27, & 3 août; & le 16, j'y serai, selon les apparences, 3 mois.

Riollay, procureur au parlement de Bretagne, a été condamné le 14 juillet, lors des troubles.

Pierre Lasfond.

Du Chatelet 1750.

Trois juillet, à midi 7 minutes, je suis entré ici,
Si Dieu me fait la grace d'en sortir,
Vivra long-temps qui m'y verra venir.
Je connois mes devoirs, j'adore un Dieu
Qui pardonne aux coupables & soutient l'innocent.
Il n'en est pas ainsi des juges de la terre,
A nos corps, à nos biens, sans cesse ils font la
guerre.

Nouffe 1781.

Hédouin.

Morvel.

Vallery.

Roland.

Ci gît la félicité de tout mortel si recherchée;
Hélas! je suis privé de ma chere liberté,
Et, pour tout mon soulagement,

D'inutiles regrets , des plaintes sans effet ,
 C'est ce qui me reste à présent.
 Si . . . quand vous nous abandonnez ,
 Les jours nous sont comme des années ,
 Vivez donc , &
 Si d'être soupçonné , mortel t'as le malheur ,
 Ne t' imagine pas , sitôt sortir d'ici.
 De sa fatale entrée on ne fait que trop l'heure ;
 Mais on ignore celle d'une heureuse sortie.

Charruel de Châlons étant dans ces lieux ,
 accablé de tristesse , a composé ces vers ,
 attendant la nouvelle d'une fin plus heu-
 reuse. 1719.

Tu sortiras quand ce cadran
 Marquera l'heure & le moment.

*N. B. Au-dessous de ces vers , il y a des têtes de
 mort & des ossemens. -- Le cadran est effacé : les
 deux inscriptions suivantes sont dans le même cachot
 où est encore la chaîne qui attachoit le prisonnier.*

Dijon , mon cher Dijon , étant de tout dénué ,
 Dans la nécessité vous m'avez secouru ;
 Dans ces tristes lieux , vous m'avez revêtu ;
 Hélas ! d'une chemise tant de fois refusée ,
 Puisque la loi divine , vous avez observé ,
 Qu'après cent ans le ciel vous mette dans la gloire ;
 Et la terre à jamais conserve la mémoire
 D'un fidele porte-clefs , la générosité.
 Heureux , mille fois heureux qui sort de la bastille ,

Mais mille fois plus heureux qui n'en fait pas l'entrée ;
Car malheureusement y a-t-on mis les pieds ,
Quelqu'innocent qu'on soit , on est en grand péril.

N. B. Dans la casemate, au-dessous de ce
cachot, est l'inscription ci-dessus : « Si d'être
soupçonné, mortel, t'as le malheur, avec cette
variante : « si d'entrer dans ces lieux, mortel
t'as le malheur ».

Charuël 25 mars 1719.

Charruël hic degens hæc trillis carmina fecit.

Anno 1719.

Et si sine crimine non est virtus abire.

Claude de Saints 1752.

Vous aimerez le seigneur votre Dieu, de
tout votre cœur, de tout votre esprit &
de toute votre âme.

Lamenration de Jérémie ; le prophète
pleure la désolation.

*In hoc ærumnæ castigationisque loco, temperatus,
prudens, suspiciosus & cautus esto.* 18 juin 1667.

Galland 1725.

Lambert.

Jean Beauron.

Ch. de Guespin.

Halandit 1681.

Lapre.

Boujonnier.

Vive le Roi &

Ecce revelatio quam in ista carcere Renato.

Hachard. (Le reste est haché.)

Pour expliquer la révélation dans cette prison de
René Hachard, Comte de Linange & Brangelie

(Le reste haché.)

Philippe Desfrües.

Jeu 8 Juillet cette porte a été faite.

Thomas Fillas.

Minard.

M. Parable.

Girardin le Bossu.

De Bois-Baudry.

De la Martre, 1610.

Bouillerot.

De Bellevau, 1707.

Entre grand & petit il n'importe;

La mort nous rend tous égaux,

Les honneurs & les biens sont faveurs du destin.

N. B. *Dans la piece où étoit M. le cardinal de Rohan.*

Habe garnet lands godt Weird ens helten.

Amen.

Du Barry, anno 1721.

N.... Laquai de Mme. Duport.

Anne Ischardet, 1702.

Dubois, imprimeur des miracles & autres ouvrages du bienheureux f. de Paris.

Daubiron, pris le 15 Août 1663, près Saint Jehan.

Nillet, emprisonné le 8 Octobre 1742.

Et les monstres qui avoient réduits ces victimes à tant de privations, d'ennui, de douleur & de désespoir, reposoient toutes les nuits sur le duvet; le remords ne ron-

geoit pas leurs ames féroces, & ne chassoit pas le sommeil de leurs yeux.

D É T A I L S

Du Vendredi 7 Août.

Les districts semblent se disputer à qui témoignera d'une manière plus éclatante leur reconnaissance envers MM. les gardes nationaux, celui du sépulcre a voté pour une médaille d'or, de la valeur de 50 liv. portant ces mots : prix de patriotisme, *donné par la ville de Paris, aux gardes-françoises en 1789*, & sur le revers, les armes de la ville.

Ils porteront cette médaille, au côté, avec un ruban blanc, rouge & bleu.

Cette motion a séduit beaucoup d'esprits, mais MM. les gardes qui raisonnent aussi bien qu'ils agissent, ont envoyé une députation au bureau militaire, pour témoigner à la nation, que ce seroit contre leur vœu, qu'on attacheroit une valeur numéraire à un signe, dans lequel ils ne vouloient rien voir qu'un prix d'honneur.

Le bureau militaire a fait part de ces détails à MM. les représentans de la commune, qui ont arrêté que la médaille qu'on donnera aux gardes-françoises, sera de cuivre doré.

L'armée de 800 hommes que nous avions envoyé à Provins, est arrivée vers deux heures; elle étoit partie sur l'avis qui avoit

39)
été apporté ici : que la municipalité de Provins avoit fait arrêter deux députés de la ville, qui s'y étoient rendus pour acheter des grains. Selon la lettre des quatre commissaires qui avoient accompagnés nos soldats, ils ont trouvé la ville de Provins dans le plus grand calme. MM. Charton & Garin, qu'on supposoit emprisonnés, étoient absens. Les municipaux ont accueilli nos commissaires, de la maniere la plus favorable.

Il a paru une petite brochure, au sujet du *masque de fer*. On prétend, d'après une note écrite sur une carte, qu'on dit avoir été trouvée à la Bastille, que c'étoit M. Fouquet qui avoit été ramené des Isles Saintes-Marguerite, après s'être évadé de Pignerol.

Quarante-deux charrettes de farines qui sont arrivées aujourd'hui, la récolte des seigles, dont on jouit, celle des froments qui est commencée, la diminution du prix des bleds dans quelques marchés, & plus que tout cela, les sages précautions du comité de subsistance, ont procuré les moyens de baisser le prix du pain, il a été mis à douze sols le pain de quatre livres.

On vient de faire des recherches très-exactes au Temple où l'on pensoit qu'il existoit des souterrains, dont l'un alloit à la grève, l'autre à Romainville. On n'a trouvé ni armes, ni poudres, ni souterrains, ni marquis de la Salle, ce qui a un peu étonné le peuple de ce quartier, qui ne doutoit pas qu'il ne se fut sauvé par le prétendu souterrain.

Le peuple s'est encore porté ce soir à la grève, au sujet de l'affaire des poudres qui semble cependant bien éclaircie. Il est certain qu'il n'y avoit dans le bateau, d'autre munition que de la poudre de traite, qui prend à la vérité au bassinet, mais qui n'a point assez de force pour porter la balle ou le boulet. Les directeurs des poudres avoient reçu l'ordre du marquis de la Salle, de l'échanger contre de la poudre de défense, & on la conduisoit à Essonne pour la troquer.

Dans l'esprit du peuple, la fuite du marquis de la Salle est une preuve qu'il est coupable; il est certain en général que l'innocent ne fuit pas, mais quand il est douteux qu'il puisse faire entendre sa justification, quel autre parti lui reste-t-il?

Les dames des halles ont été à Versailles, féliciter leurs majestés, sur le commencement de la constitution, on dit qu'elles l'ont appelé le Roi *notre cher homme, notre bon ami, notre pere*, & qu'elles ont dit à la reine: *ouvrez-nous vos entrailles, comme nous vous ouvrons les nôtres*. Leurs majestés leur ont fait l'accueil le plus populaire.

Dans l'assemblée du district des petits augustins, un des peres de cet ordre a proposé de recevoir dans leur couvent, tous les gardes-françoises qui auroient besoin d'une retraite. Les habitans du district ont applaudi avec transport à cette offre sublime, & l'ont acceptée. Aussi-tôt ils ont pris les armes, & se sont rendus avec tous les mem-
brse-

bres qui composent le couvent, aux casernes des rues de babylone & de Seve, le religieux, auteur de la motion, a adressé un compliment à MM. les gardes-françoises, & leur a fait part du vœu de son couvent & du district.

Un ancien grenadier de la caserne de Seve, hors d'état de servir, a été conduit en voiture au milieu du cortège, les petits Augustins s'en sont chargés. MM. les gardes-françoises ont aussi pris les armes pour reconduire le district & les religieux patriotes à travers des flots de peuple qui crioit: *vivent les Petits-Augustins ! vivent les bons peres ! vivent les Gardes-Françoises !* Cet exemple est au-dessus de tous les éloges, & apprend à tous les ordres monastiques, de quelle manière ils doivent coopérer à la révolution.

D É T A I L S

Du Samedi 8 Août.

Nous marchons chaque jour de surprise en surprise; différens rapports des patrouilles de cette nuit apprennent qu'on a trouvé dans les rues des mèches de soufre allumées près de quelques portes, on en a saisi deux corbeilles sur un inconnu qui a abandonné sa charge, pour fuir plus lestement.

N°. IV.

F*

L'hydre épouvantable de l'aristocratie re-
 naîtra donc sans cesse de ses pertes. C'est
 elle, oui, c'est elle qui soudoye ces brigands
 incendiaires, c'est elle qui sème les soupçons
 déchirans qui exilent la bonne intelligence
 & le bon ordre! C'est elle qui, frémissant
 de rage des blessures que vient de lui faire
 l'assemblée nationale, par la rescision des
 droits féodaux & de la vénalité des charges,
 s'agite en tous sens, essaye tous les forfaits,
 & ne se voit qu'une seule ressource, la guerre
 civile.

La guerre civile, grand Dieu! au mo-
 ment où nous touchons à la liberté, citoyens,
 freres, amis, vous égorgerez-vous pour sa-
 tisfaire de lâches tyrans, pour servir leur
 cause? Disons-nous chaque jour, à chaque
 heure, & que ce soit le mot de l'ordre pour
 tous les bons patriotes, *l'aristocratie est
 abattue, si nous ne nous disons pas.*

Le comité provisoire de police a publié
 ce matin sur la dénonciation qui lui a été
 faite d'un vol de 8 cachets aux armes de la
 ville, & de contrefaçon de la signature de
 MM. Bailly & de la Fayette, qu'il falloit
 nous défier des manœuvres de nos ennemis.
 L'avis est fort bon, sans doute, mais si le
 vol est réel; si les contrefaçons de signa-
 tures existent; à quoi le citoyen connoitra-
 t-il un ordre véritable ou un ordre faux. Cette
 proclamation coupe tous les nerfs de la force
 publique. Car en vertu de cette ordonnance,
 tout homme a le droit de refuser d'obéir en

disant que c'est un ordre contrefait qu'on lui représente. Ne devoit-on pas annoncer en même-tems le remède & le mal. Le remède est très-simple, c'est de faire graver un sceau pour la ville dont on remettra la garde à un ou plusieurs citoyens, & de faire mettre sous verre dans plusieurs districts, les signatures de MM. le maire & commandant, pour que le peuple apprenne à les connoître.

Dans le même placard, le comité réclame contre celui du district de l'oratoire, dont nous avons parlé au sujet de la liberté de la presse, il porte qu'il est faux qu'il ait nommé M. de Messimy pour veiller aux ouvrages qui se publient, comme de mauvais citoyens l'ont persuadé au district de l'oratoire; c'est un mal entendu; ce n'est pas M. de Messimy que le comité avoit nommé; mais la *chambre syndicale*, dont M. de Messimy est le chef & même le despote.

Le comité affirme enfin qu'il a fait afficher la liberté de la presse à la seule condition de mettre sur l'ouvrage le nom d'un imprimeur ou d'un libraire. C'est comme si l'on disoit qu'un prisonnier est libre, parce qu'il se promène dans le préau d'une prison. Peut-on ignorer qu'il existe une ligue entre les libraires & les imprimeurs contre les gens de lettres, & que cette incroyable condition les expose au moins à payer très-cher les frais d'impression, ou à partager le produit de leurs ouvrages avec les libraires. Ce sont des professions à argent, & , puisque leur nom est nécessaire aux au-

teurs , il est tout simple qu'ils leur en fassent payer l'usage. La liberté de la presse est telle, que M. Bailly lui même ne pourroit donner la suite de ses profonds & charmans ouvrages , sans le suffrage d'un des membres de la compagnie des libraires & imprimeurs.

Au milieu de nos chagrins domestiques, il nous arrive de tems à autre de Versailles quelques nouvelles consolantes. Il est bien confirmé que le roi a nommé M. Necker principal ministre , & qu'il occupe le logement de M. de Maurepas. Le ministre citoyen & philosophe , qui ne peut plus être loué que par ses actions , a demandé au roi que les graces , les pensions & les places ne soient plus accordées que d'après un rapport au conseil. Le public a vu avec plaisir M. Lambert rappelé au contrôle général. Quel roi ! quels ministres ! quelle nation !

Hier au soir le peuple n'étoit pas encore calmé sur l'affaire des poudres , mais ce n'étoit plus le marquis de la Salle qui troubloit les esprits ; on crôit contre les prétendus secours que lui a donnés la municipalité pour s'évader.

Cette opinion absurde & invraisemblable n'est malheureusement que trop répandue. Comment ces vingt citoyens qui ont obtenu la confiance de toute une ville , un héros citoyen , un maire prudent & sage se feroient-ils prêtés à une évasion qui les compromettrait eux-mêmes , & qui ne soustrairait le marquis de la Salle à un jugement & au supplice , s'il est coupable.

C'est le courier de Paris à Versailles & de Versailles à Paris, qui a accredité cette erreur dans son numéro de vendredi, en disant que l'on avoit fait évader le marquis de la Salle; mais il s'est rétracté dans le numéro d'aujourd'hui; voilà le danger de ces feuilles journalières, il est impossible d'être exactement informé; & une inexactitude peut, comme on voit devenir très-funeste à la chose publique. Il faudroit dans ces sortes de journaux une circonspection qui ne s'accorde pas facilement avec la fureur du public pour les nouvelles & la prétention de les dire le premier.

M. Thierry de Ville-d'Avray avoit été compris dans le nombre des agens de l'aristocratie. Cependant il est constant aujourd'hui qu'il n'a point quitté notre monarque son maître, & fait acte d'avoir toujours eu des sentimens éloignés de ceux que nous regardons comme les ennemis de la liberté.

Nous assurons que M. Depresmenil est de retour à Versailles de ce jour.

Nota. Sur la demande d'un grand nombre d'abonnés, nous donnerons dorénavant un précis très-exact des opérations de l'Assemblée nationale pendant la semaine.

Paris, ce 9 août 1789.

PRUDHOMME, rue Jacob, fauxbourg Saint-Germain, n°. 28.

ASSEMBLÉE DES REPRÉSENTANS DE LA COMMUNE DE PARIS.

Comité de Police.

Le comité de police autorise les administrateurs des postes, à faire passer dans les provinces, à mesure qu'ils paroîtront, les numéros des *révolutions de Paris*, portans le nom de l'éditeur & de l'imprimeur. Ce 8 août 1789. Signés FAUCHET, DUMANGIN, V. P. LEVACHER-DE-LA-TERRINIÈRE.

De l'imprimerie de LAPORTE, rue des Noyers.

